

Matthieu Sylvander • Perceval Barrier

# Beatrice l'intrépide



---

### *Le livre*

« Je me présente : Béatrice l’Intrépide, aventures en tout genre, héroïsme, redressement de torts, secours aux victimes, défense de la veuve et de l’orphelin. J’affronte les brigands, je découpe les dragons en tranches, je délivre les princesses. Si vous avez besoin de mes services, criez ! L’œil et l’oreille toujours aux aguets, je saurai où vous trouver. » Béatrice l’Intrépide est fort sollicitée ces derniers temps. Il lui faut secourir un prince atteint d’un mal mystérieux et débarrasser la région d’une bête démoniaque. Ne la plaignez pas ! Elle adore ça...

« Béatrice est moderne, débrouillarde, volontaire, bref un rêve de princesse libre dans un Moyen-Âge codifié. À ne pas manquer. »

Sophie Pilaire, *Ricochet*

### *Les auteurs*

[Matthieu Sylvander](#) est né en 1969. Il a grandi sans grande efficacité en Haute-Savoie, ce qui lui a donné un fort penchant pour la montagne sous toutes ses formes : le bas, le haut, et même le dessous. Aujourd’hui à Toulouse, il essaie de concilier son métier de sismologue avec une activité en pointillés d’auteur pour la jeunesse, ce qui est une manière de funambulisme. Dans ses histoires, il reconnaît avoir beaucoup d’affection pour les personnages, disons, différents.

[Perceval Barrier](#) est né à Lézignan-Corbières en 1983. Il a grandi à l’ombre des halles de Lagrasse et a étudié le graphisme à l’ÉSAD d’Amiens. Depuis il est graphiste à Lyon et illustrateur de plusieurs albums en collaboration avec Matthieu Sylvander et Thomas Bretonneau.

## *Prologue*

Il était une fois une jeune et belle héroïne qui répondait au doux prénom de Béatrice. Comme elle trouvait ce doux prénom un peu court, ce qui peut se discuter, et afin de se distinguer des autres Béatrice de la profession, elle avait eu l'idée de se choisir un surnom. Une longue recherche dans le dictionnaire l'avait finalement décidée pour « l'Intrépide ».

INTRÉPIDE : adjectif, du latin *intrepidus*. Qui ne tremble pas devant le péril, l'affronte sans crainte. Voir *audacieux, brave, courageux, impavide*.

« C'est tout moi, ça », avait dit Béatrice, satisfaite d'avoir appris un mot nouveau. Et même deux avec *impavide*, qui veut dire sensiblement la même chose.

## Béatrice et le Prince



*Béatrice l'Intrépide sauve une  
Princesse verte et prend connaissance  
d'une nouvelle alléchante*

Un beau matin, alors que Béatrice l'Intrépide chevauche en sifflotant sur la grand-route, libre comme l'air et en quête d'exploits, voici que sa blanche destrière Véronique s'immobilise sans prévenir au sommet d'une colline.

– Hue donc, maudite bourrique ! s'emporte Béatrice, qui a bien failli choir comme un sac dans la poussière.

Ce ne sont pas des manières de parler à sa monture. Vexée, Véronique lui répond par un long hennissement d'indignation, et refuse d'avancer un sabot.

Béatrice l'Intrépide, quant à elle, pousse un long soupir exaspéré. Cette jument la désespère. Elle jette un coup d'œil alentour afin de comprendre les raisons qui ont poussé Véronique à s'arrêter ; inutile d'aller chercher bien loin, il flotte dans l'air comme une odeur de soufre, et de puissants grondements s'échappent de la caverne dont on devine l'entrée un peu plus loin sur la droite. Perspicace autant qu'Intrépide, Béatrice sait interpréter les indices : tout porte à croire qu'une créature maléfique loge ici. Cette créature est d'ailleurs probablement occupée à régler son compte à un malheureux, car on aperçoit non loin de là un fier destrier sans cavalier, tremblant comme une feuille derrière un bouquet d'arbres.

– Vas-tu avancer, espèce de vieille carne ? Je te rappelle que nous sommes des héroïnes. Du travail nous attend dans cette caverne !

Une ruade vicieuse, et voilà Béatrice à terre : inutile de s'obstiner, cette jument doit avoir un âne parmi ses ancêtres, elle ne bougera plus. À bien y réfléchir, elle a l'air beaucoup moins intéressée par son travail que par le bel étalon. Béatrice n'insiste pas ; elle se relève et s'enfonce seule dans la caverne, à pied et le couteau de chasse à la main. Les grondements se font rugissements, puis gargouillis, et soudain plus rien. Véronique n'a pas eu le temps d'entamer la conversation avec le fier destrier que Béatrice l'Intrépide est déjà de retour. Lorsqu'elle émerge à l'air libre, elle traîne derrière elle une Princesse en robe de soie verte, assortie au teint de son visage.

– Alors, Princesse, dit Béatrice en essuyant le sang du couteau sur un coin de sa tunique, que fabriquez-vous donc dans cette région infestée de dragons ? Ce n'est pas un endroit pour vous, il n'y a aucun espoir d'y rencontrer le Prince charmant.

Encore sous le choc, la Princesse verte peine à trouver ses mots. D'une toute petite voix, elle parvient cependant à répondre à Béatrice.

– Détrompez-vous ! Lorsque la Bête m'a capturée, j'étais précisément en route vers le château de l'annonce.

– L'annonce, quelle annonce ? demande Béatrice l'Intrépide.

Surprise, la Princesse n'essaie même pas de dissimuler une petite moue dédaigneuse.

– Comment donc, vous n'en avez pas eu connaissance ? La Reine du pays que voici a décidé de marier son fils unique ! Depuis des semaines, les palais et les châteaux du monde entier ne bruissent que de cette nouvelle, voyons !

Béatrice l’Intrépide ne fréquente guère palais et châteaux, et elle est beaucoup trop occupée pour écouter les ragots. Cependant, elle doit bien reconnaître que l’information est de qualité. Enfin, pour celles qui s’intéressent aux princes.

– À quoi ressemble-t-il ? questionne-t-elle, l’air de rien.

La Princesse s’approche de Béatrice et lui répond sur le ton de la confiance.

– Personne ne le sait, figurez-vous. On chuchote qu’il n’a pas quitté sa chambre depuis l’âge de huit ans !

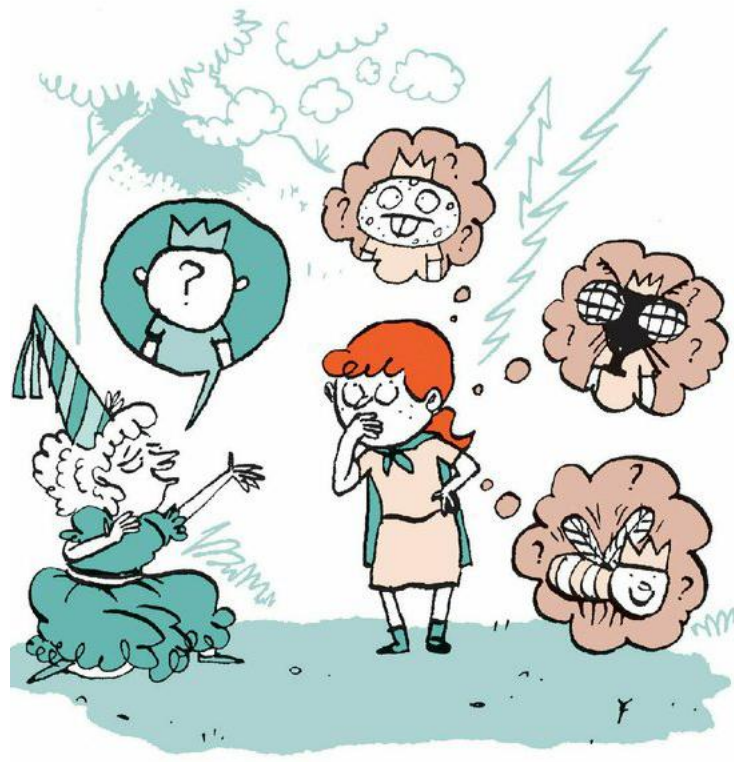
– Il doit être atteint d’un mal mystérieux, devine Béatrice l’Intrépide, ou alors il vient d’avoir huit ans.

– Peut-être, consent la Princesse. Quoi qu’il en soit, il habite un fort beau château et sa mère est fort riche. Cela est tout à fait suffisant pour que je tente ma chance. Maintenant, si vous n’y voyez pas d’inconvénient, je vais vous remercier de m’avoir délivrée, car ma gouvernante m’a appris la politesse, puis je vais monter sur mon fier destrier s’il accepte de quitter sa cachette, et chacune d’entre nous poursuivra sa route de son côté. Moi, je vais par là.

Jamais encore Béatrice n’a rencontré de prince, et encore moins de Prince atteint d’un mal mystérieux. Pourtant, elle s’y connaît sur le sujet, car, non contente d’être intrépide, elle a aussi lu beaucoup de livres. Elle se demande avec gourmandise si le mal est simplement inhabituel, carrément étrange, ou bien franchement dégoûtant – il lui revient en tête des histoires de métamorphoses gluantes, ou de jeunes filles crachant des crapauds et des serpents. Dans ce cas, bien sûr, elle passera son chemin, mais pas avant d’avoir vu de ses propres yeux.

Béatrice l’Intrépide décide donc qu’elle n’a rien de mieux à faire ce matin, que les princes sont pour tout le monde, et que ce n’est pas une Princesse verte qui

va lui dire dans quelle direction elle doit chevaucher. Elle se remet en selle, décoche un coup de talon rancunier au creux des côtes de Véronique, et reprend sa route.



*Béatrice l'Intrépide resauve  
la Princesse verte, deux fois*

La Princesse verte est partie au triple galop, sans doute dans l'espoir de semer sa bienfaitrice et d'atteindre avant elle le château de l'annonce. Elle ne connaît manifestement pas ses proverbes, au contraire de Béatrice l'Intrépide, qui les sait par cœur et ne se prive pas d'en bassiner les oreilles de Véronique à longueur de temps. Ses préférés : *Rien ne sert de courir ; il faut partir à point*, et *Qui veut aller loin ménage sa monture*. Béatrice préfère donc aller au pas, d'autant que le paysage est devenu rocailleux et le sentier difficile.

– Vois-tu, explique-t-elle à Véronique, une infime dose de prudence de temps en temps n'a rien de déshonorant, et peut même présenter certains avantages. Par exemple, il serait étonnant que dans ces montagnes ne nous attende aucune embuscade. Ouvrons l'œil !

Béatrice l'Intrépide est une héroïne expérimentée, et son instinct lui fait rarement défaut. C'est donc aisément qu'elle déjoue le guet-apens tendu sans grande imagination par une troupe de brigandes à la sortie d'une gorge. Il faut dire que, très occupées à dépouiller une riche voyageuse, les hors-la-loi ont étourdimement oublié de garder leurs arrières – fâcheuse imprudence qui leur vaut une prompte défaite et quelques vilaines écorchures. Béatrice reconnaît alors la

victime des brigandes... et se prend à regretter son intervention. Trop tard : la Princesse verte s'est déjà lancée dans le récit de ses dernières aventures.

– ... donc mon fier étalon me désarçonne, file se cacher derrière un rocher, et c'est là que la cheffesse de ces malandrines a la prétention de me lancer : « La bourse ou la vie ! » À moi !

– Et alors ? répond distraitement Béatrice l'Intrépide.

– Eh bien, je lui ai remis ma bourse, mes bijoux et mon téléphone portable, qu'aurais-je pu faire d'autre ?

– Vous battre ? suggère Béatrice l'Intrépide.

– Me battre ? Peuh, quelle idée ! Cela est indigne d'une Princesse, voyons. Imaginez qu'elles m'aient blessé au visage, ou pire, décoiffée ! Comment aurais-je pu me présenter devant le Prince dans ces conditions ?

– Très juste, reconnaît Béatrice l'Intrépide en étouffant un bâillement.

La Princesse remonte en selle d'un air hautain. Béatrice lui tourne le dos et va proposer ses soins aux brigandes. Secouriste autant qu'Intrépide, elle leur explique qu'il est de son devoir d'héroïne de panser les plaies, y compris celles qu'elle a elle-même infligées. Les bandites la remercient, acceptent son offre sans rancune, et une conversation amicale s'engage vite. Entre aventurières, on se comprend.

– Mais au fait, lui demande la cheffesse, permettez une question toute professionnelle. Ce prince, dont il était question dans votre discussion avec cette dame en vert, est-il riche ?

– Probablement, répond vaguement Béatrice en lui enveloppant la tête de bandages. Il paraît qu'on peut trouver une annonce un peu partout pour un Prince à marier, qui habite par là et qui vit dans sa chambre. Je comptais aller jeter un œil quand j'en aurais fini ici.

La brigande pâlit soudain, comme si elle avait vu le Diable.

– Malheureuse ! chuchote-t-elle. Fuyez ce Prince comme la peste, il est *maudit* !



– Maudit ? Comme vous y allez !

– Je sais de quoi je parle : j’ai été cuisinière au palais. Il se passe dans cette chambre des choses indescriptibles. Une redoutable sorcellerie est à l’œuvre, croyez-moi... Mais j’en ai assez dit.

De la sorcellerie ! Béatrice l’Intrépide brûle d’en savoir plus ! Elle s’efforce de soutirer quelques détails à la brigande, mais rien à faire : fidèle à sa parole, celle-ci croise les bras et se tait. Songeuses, l’héroïne et sa monture reprennent alors la route, sous la pluie qui commence à tomber. Béatrice se demande quel peut bien être ce mal mystérieux, et Véronique pense au bel étalon froussard de la Princesse verte.

Cependant, les rêveries d’aventurières ne durent jamais longtemps, et même une héroïne chevauchant sur le chemin de la gloire reste soumise aux caprices du ciel. Quelques lieues plus loin, au milieu de la plaine, Véronique s’arrête à nouveau.

– Quoi, encore ? demande Béatrice.

Elle relève sa capuche et pousse un juron. D’énormes nuages noirs flottent au-dessus des montagnes. Des roulements de tonnerre commencent à se faire entendre, et la pluie se fait plus intense.

– Après les dragons, les Princesses et les brigandes, voici l’orage du siècle, constate Béatrice l’Intrépide. À quand l’invasion de sauterelles ?

Elle repère au loin dans la plaine une rivière tumultueuse, et plus haut sur une colline un corps de ferme dont les murs lui semblent solides et le toit étanche. Elle lâche la bride et met Véronique au galop, sous des trombes d’eau glacée. Enfin, elle atteint la ferme, pénètre dans la cour, remise sa jument à l’abri d’une écurie, puis s’engouffre dans le bâtiment d’habitation.

---

– Toutes mes excuses, claironne-t-elle en secouant ses cheveux trempés, je me suis dit que ça ne servait à rien de frapper, avec ce boucan.

Si elle espérait trouver enfin un peu de calme et de repos, elle est vite désappointée. Un vacarme indescriptible règne dans la pièce où Béatrice vient d'entrer. Des femmes se lamentent à grands cris, des enfants pleurent, une mère pousse des hurlements déchirants.

– Ma fille ! Ma fille !

Béatrice interroge une vieille femme, et finit par comprendre, entre deux gémissements, que la petite fille de la meunière n'a pas réussi à rejoindre la ferme sur les coteaux lorsque la rivière a commencé à déborder. Elle est prise au piège dans le moulin !

– Et j'imagine que le moulin est cette île au milieu du lac ? demande Béatrice, qui s'est approchée de la fenêtre.

La rivière a envahi la vallée. De puissantes vagues viennent se briser contre le moulin. La grande roue de bois tourne à toute vitesse, avec des embardées inquiétantes ; on devine qu'elle peut céder à chaque instant, entraînant avec elle des pans de mur. De ses yeux d'aigle, Béatrice l'Intrépide distingue à l'étage une fenêtre ouverte, et une tête blonde penchée au-dessus des flots.

– J'y vais, dit Béatrice en décrochant du mur une bride de cuir.

Quand elle revient quelques instants plus tard, la fillette sanglée autour de la taille, l'héroïne est fêtée comme il se doit. Elle accueille les remerciements avec un petit sourire gêné.

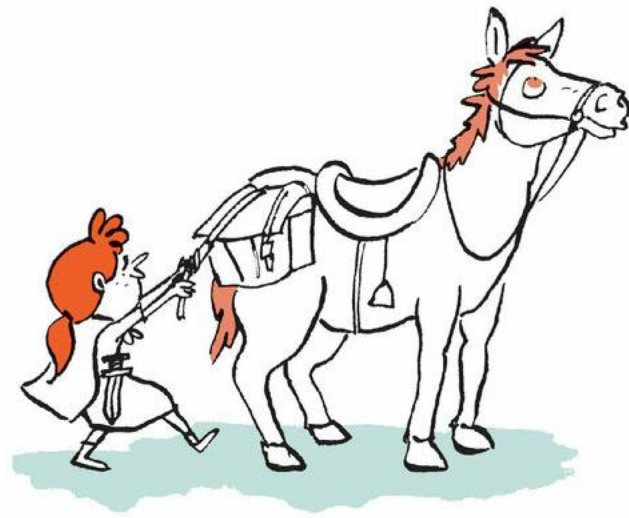
– Je n'ai fait que mon devoir, dit-elle modestement. Et maintenant j'y retourne, j'ai cru voir une robe verte accrochée à un tronc d'arbre le long du moulin.

– Dieu soit loué, ma robe n'a rien, c'est l'essentiel. Mais vous vous demandez certainement par quel concours de circonstances j'ai accosté sur ce tronc, et je suis disposée à vous donner quelques explications auxquelles vous avez droit. Je chevauchais depuis fort longtemps déjà sous cet orage. Alors que je passais le pont, un coup de tonnerre retentit, mon cheval sursauta et tomba dans la rivière. Je fus emportée par le courant et ne dus mon salut qu'à cet arbre qui descendait ballotté par les flots, jusqu'à emboutir ce moulin ridiculement construit au milieu du lac. Mes aïeux, quelle journée !



Et cette insupportable fillette qui pleurnichait en appelant sa mère ! Dites-moi, vous en avez mis du temps à venir me chercher ! Quand je pense que vous avez eu le culot de ramener la gamine la première ! Vous, là, la vieille femme, apportez-moi un sèche-cheveux. Seigneur, que va penser le Prince ?

C'est de bon cœur que Béatrice l'Intrépide se joint aux autres pour bâillonner la Princesse verte et l'enfermer dans la grange.



*Béatrice l'Intrépide se fait de nouvelles  
camarades de toutes les couleurs*

La pluie a fini par s'arrêter en fin de soirée. Au matin, les routes sont boueuses, mais praticables. La Princesse verte a réussi à s'échapper de la grange, et s'est enfuie en catimini au point du jour. Béatrice l'Intrépide, elle, a pris le temps de déjeuner à la ferme, puis de se préparer de solides sandwiches pour la route. À ses questions au sujet du Prince, elle a obtenu quelques réponses intéressantes : il semblerait que, parfois, des paysans au travail dans les champs alentour aient pu entendre, portés par le vent, des bruits étranges en provenance du donjon. Des bruits inquiétants, angoissants, et même démoniaques...

Un mal mystérieux, un Prince maudit, de la sorcellerie, des bruits démoniaques ? L'aventure appelle Béatrice l'Intrépide ! Le soleil brille, les sacs débordent de vivres, et Véronique est pleine d'entrain depuis ses fiançailles avec le fier étalon, cette nuit dans l'écurie. Cette dernière étape s'annonce merveilleusement bien.

Vers le milieu de la matinée, pourtant, Véronique s'arrête à nouveau au sommet d'une côte. Béatrice se hisse sur ses étriers pour scruter l'horizon. Elle comprend vite le pourquoi du comment : plus moyen d'avancer, la route est complètement

bouchée par des dizaines et des dizaines de Princesses multicolores. On aperçoit les tours d'un château, derrière les collines proches.



« La queue des prétendantes, devine-t-elle en reconnaissant la Princesse verte un peu plus loin dans la file. Bon, il va falloir attendre ; heureusement qu'il fait beau. »

Deux heures après, elle n'a pas encore franchi le pont-levis. La lenteur de cette queue l'horripile, et Véronique, qui se languit de son beau fiancé, partage son énervement.

– Ça n'avance pas, ça n'a-van-ce-pas. Que se passe-t-il ici ? fulmine Béatrice l'Intrépide.

– Il semblerait que la Reine reçoive les prétendantes l'une après l'autre en son bureau, lui répond une Princesse rose, mieux placée dans la queue.

– Et de quoi parlent-elles si longuement ? De la pluie et du beau temps ?

– Non, pas du tout. Apparemment, le Prince est plongé dans une insondable mélancolie, et la Reine sa mère cherche désespérément celle qui saura l'en sortir. Elle interroge donc les prétendantes sur leurs qualités, leurs exquis talents, où elles achètent leurs chaussures, comment elles font pour être si bien coiffées après un long voyage à cheval, etc., etc.

– Cela tombe bien, annonce une Princesse bleue avec un gracieux mouvement du poignet, car non seulement je suis, comme vous le voyez, excessivement jolie, mais en outre je chante divinement bien.

– On dit que mes broderies sont les plus ravissantes du royaume, se vante une Princesse mauve en battant des cils.

– Moi, c'est la danse et le dessin, renchérit modestement une Princesse jaune.

Béatrice l'Intrépide chante comme un canard, danse comme une enclume, et la dernière fois qu'elle s'est essayée à broder, elle s'est planté une aiguille sous chaque ongle. « Diable, se dit-elle, si le Prince apprécie les robes à volants, c'est fichu, jamais je ne le rencontrerai. »

Pourtant, il lui reste des raisons d'espérer : chacune des candidates qui entre dans le bureau de la Reine en ressort cinq minutes après, furieuse. Peut-être Béatrice l'Intrépide a-t-elle malgré tout une petite chance de voir le Prince, de

découvrir enfin quel est son mal mystérieux, et, pourquoi pas, de l'en guérir, de le séduire, et de partir avec lui vers le soleil couchant, tendrement enlacés sur sa jument ?

En attendant, Béatrice est enfin entrée dans la cour pavée du château, à l'abri du vent, et elle commence à sentir une petite faim lui chatouiller l'estomac.

– Il est l'heure de casser la croûte, dit-elle en sortant des sandwiches de ses sacoches. Qui en veut un morceau ?

Elle s'est généreusement adressée à la cantonade. Hélas, la réaction générale est plutôt circonspecte. Des chuchotements ricaners s'élèvent de l'entourage de la Princesse verte, et se répandent vite par contagion à l'ensemble de l'assemblée. Manifestement, les prétendantes préfèrent se passer de repas plutôt que de goûter aux sandwiches.

Tant pis pour elles ; Béatrice l'Intrépide mangera toute seule.

– Pas étonnant qu'elles soient si maigres..., grogne-t-elle la bouche pleine.

Tout en mâchant, elle laisse voyager ses yeux autour d'elle. C'est sans doute là-haut, au sommet du donjon, que le malheureux Prince vit en reclus, dans une chambre glaciale derrière de lourds volets mi-clos, entouré de maléfices et d'enchantements, en proie à son mal mystérieux.



### *Béatrice l'Intrépide est sélectionnée*

Enfin, le nom de Béatrice retentit dans la cour : son tour est arrivé. Elle se lève précipitamment, jette son sac sur l'épaule, et emboîte le pas d'une domestique. Au passage, elle adresse un petit signe à la Princesse verte, qui vient pour sa part de se faire congédier et ne semble pas près de s'en remettre. Elle explique à chacune des autres Princesses qu'il y a méprise, qu'elle était pourtant destinée au Prince, et qu'elle a perdu son cheval :

– Avez-vous vu mon cheval ? C'est un grand étalon noir, il est probablement caché derrière un buisson.

Le bureau de la Reine est une vaste pièce au premier étage du donjon. La mine épuisée, la souveraine est assise derrière une table de travail couverte de photos de Princesses, qu'elle contemple avec accablement.



– Asseyez-vous, dit-elle d'un air de profonde lassitude. Comment vous appelle-t-on, deux cent cinquante-septième jeune fille ?

– Béatrice l'Intrépide.

– On dit « Béatrice, Votre Majesté ». Levez-vous, marchez, tournez, souriez. Pas trop mal, tout ça. Alors, Béatrice, quel est donc votre merveilleux talent, à vous ? La broderie ? La harpe ? La valse ?

– Non, répond Béatrice l'Intrépide. Pardon, non, Votre Majesté. Je suis une héroïne. J'affronte les brigands et je découpe les dragons en tranches.

– Vraiment ? dit la Reine en haussant un sourcil. Très intéressant... Quand nous en aurons terminé avec ces épouvantables auditions, je vous montrerai une certaine caverne, plus loin sur la route.

– J'en viens, Votre Majesté. Il faudra envoyer quelqu'un pour enlever les tranches.

– Heureuse nouvelle ! Mais je ne pense pas que ce talent soit d'ordre à guérir le Prince, n'est-ce pas ? N'avez-vous rien d'autre à me proposer ?

– Si, je fais de très bons sandwiches au pâté. Votre Majesté.

La Reine est interloquée. Toutes ces danseuses, chanteuses, brodeuses et dentellières l'ont assommée pendant des heures avec le récit de leurs perfections, et celle-ci vient lui parler de sandwiches ?

– Du pâté, vous dites ?

– Oui, du pâté de canard de ma tante ; je ne pars jamais en voyage sans ma réserve. Voulez-vous goûter, Votre Majesté ? Il m'en reste plein, les Princesses, là, dans la cour, n'en ont pas voulu.

La Reine n'a rien mangé depuis le matin, et accepte donc avec gratitude. Elle engloutit son sandwich en trois bouchées, en redemande, ramasse les bouts de cornichon tombés et se lèche les doigts pour terminer. Elle réfléchit un bref instant, puis se lève d'un air décidé et court jusqu'au balcon du donjon.

– On ferme ! crie-t-elle à pleine voix. Toutes les Princesses dehors ! Battez des ailes, papillons ! Et inutile de revenir demain !



Un murmure indigné s'élève dans la cour. La Princesse verte, en particulier, gesticule comme un moulin et se lance dans un long discours confus comme jamais. La Reine coupe court aux jérémiades en claquant la porte-fenêtre avec vigueur.

Béatrice est quelque peu surprise, elle aussi, mais elle recouvre vite ses esprits. Il semblerait que les événements soient en train de prendre une tournure favorable. Elle va enfin pouvoir poser sa question.

– Alors, Votre Majesté, dit-elle d'un air gourmand, c'est quoi, ce mal mystérieux ?

Les épaules de la Reine s'affaissent, et elle pousse un profond soupir de découragement.

– Suivez-moi, il est temps pour vous de rencontrer le Prince.



*Béatrice l'Intrépide rencontre  
le Prince charmant (la bonne blague)*

Comme l'avait deviné Béatrice l'Intrépide, la chambre du Prince se situe au sommet du donjon. Le souffle court, la Reine s'engage péniblement dans l'escalier. Tout en gravissant les nombreuses marches, elle commence à donner les explications tant attendues.

– À sa naissance, sa marraine la sorcière a fait présent d'une machine diabolique à mon fils, en prédisant que le jour où il la toucherait elle prendrait possession de son esprit.

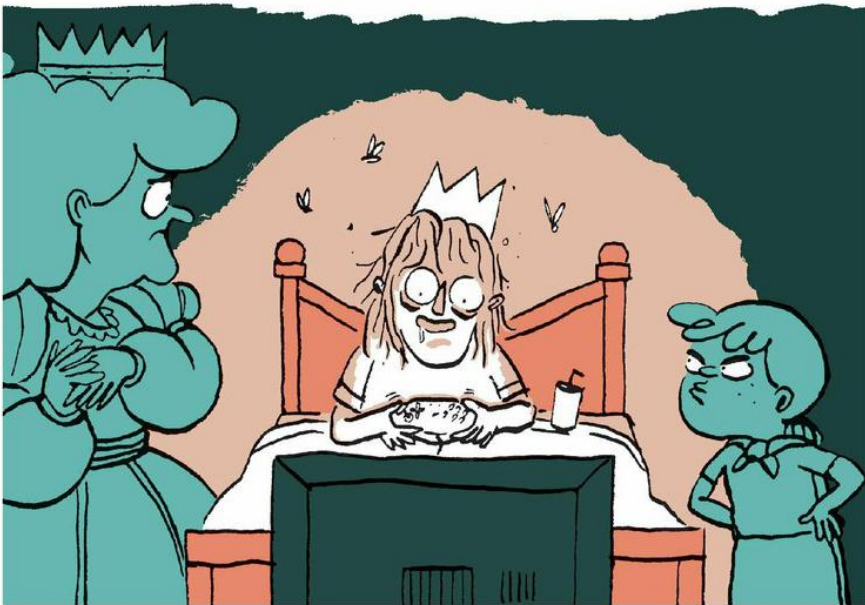
– Et il l'a touchée, devine Béatrice l'Intrépide. Votre Majesté.

– Laissez tomber les « Majesté », chère Béatrice, nous sommes entre nous. Oui, mon fils a touché la machine le jour de ses huit ans, malgré tous mes efforts et ma vigilance. Depuis, il est devenu son esclave ; mais vous allez le constater par vous-même.

Elles ont atteint le sommet du donjon. Sur le palier, derrière cette lourde porte, le Prince attend Béatrice l'Intrépide. La Reine tourne la poignée, pousse le vantail et s'efface.

– Nom d'un chien ! souffle Béatrice, qui ne s'attendait pas du tout à ça.

La pièce est presque aussi sombre que la caverne du dragon, et encore plus malodorante. On dirait que personne n'a ouvert les fenêtres depuis des mois. Une fois ses yeux accoutumés à l'obscurité, Béatrice l'Intrépide distingue enfin le Prince, affalé sur son lit. Il doit avoir à peu près son âge, ou à peine plus. Ce serait plutôt une bonne nouvelle, dans la perspective d'un départ romantique vers le soleil couchant, s'il n'était aussi gravement atteint par le mal mystérieux. Des cernes bleuâtres soulignent ses yeux rougis, et des mèches de cheveux sales pendent le long de ses oreilles. Habillé en tout et pour tout d'un caleçon crasseux et d'un tee-shirt troué, il ne quitte pas du regard un étrange tableau posé sur une commode au pied du lit. Entre ses mains fébriles tendues devant lui, le Prince serre un non moins étrange objet couvert de boutons, sur lesquels ses doigts pianotent frénétiquement. Sur le tableau, une puissante sorcellerie fait défiler des images colorées à un rythme effréné, et une musique angoissante résonne dans toute la pièce.



– Il n’a pas tourné la tête, remarque Béatrice à voix basse. Il n’a pas l’air de nous voir. Vous croyez qu’il nous entend ?

– Je n’en sais rien, avoue la Reine. Il ne me parle plus jamais, même quand je lui apporte ses repas. Et d’ailleurs, il ne mange presque rien. J’espérais que, peut-être, vos sandwiches...

– Et cette odeur ? Vous ne trouvez pas que ça sent le chacal, là-dedans ?

La Reine ne répond rien. Intriguée, Béatrice l’Intrépide s’approche du Prince. Elle lui passe la main devant le visage, puis lui pince l’oreille sans qu’il réagisse.

– Très étrange, constate-t-elle, il ne dit rien, ses doigts bougent à toute allure, ses yeux sont tout rouges, et je crois bien que c’est de la bave qui coule le long de son menton. Est-ce normal ?

– Noooooooooon, sanglote la Reine.

Béatrice réfléchit brièvement. Elle n’a jamais rien rencontré de tel dans ses lectures.

– Avez-vous essayé de le débrancher ? dit-elle finalement. Je parle de l’engin, bien sûr.

– Oui, murmure la Reine, et il m’a mordue. Je parle de mon fils, bien sûr.

Béatrice est intrépide, mais pas folle. La réponse de la Reine la décide pour de bon. Elle tourne les talons et se précipite vers l’escalier.

– Tu parles d’un mal mystérieux ! Pas question que j’épouse ça ; où est ma jument ?

– Pitié, ne me laissez pas seule avec lui ! gémit la Reine, désespérée.

Il en faut plus pour faire changer d’avis Béatrice l’Intrépide ; cependant, elle vient de traverser les épreuves les plus dangereuses, et les a surmontées avec brio. L’échec ne fait pas partie de ses habitudes, ni même de son vocabulaire. Et surtout, elle a de la peine pour cette malheureuse Reine.

– OK. Descendons au sous-sol, Majesté, je crois qu’il me vient une idée.

Elle dévale les marches à toute allure, pressée d’en finir pour de bon avec cette aventure. La Reine suit comme elle peut, jusqu’à une petite porte sous l’escalier.

– Où est le tableau électrique, votre pauvre Majesté ?

– Ici, derrière la chaudière, pourquoi ?

---

– Vous allez voir. Alors : cuisine, non, salle de bains, non, chambre de la Reine, non. Ah, voilà ! Chambre du Prince. Hop, je débranche. Écoutez bien, et dites-moi ce que vous entendez.

La Reine tend l'oreille.

– J'entends... j'entends... oui, on dirait une sorte de long hurlement sauvage. Comme si on avait arraché au Prince une partie de son cerveau.



– C'était l'idée ! Espérons qu'il n'y aura pas trop de dégâts. Quand il sortira de sa chambre, enfin s'il en sort, profitez-en pour aérer, et flanquer sa machine par la fenêtre. Et surtout, n'acceptez plus aucun cadeau de sa marraine !

*Béatrice l'Intrépide fait ses adieux,  
pas fâchée de s'en tirer à si bon compte*

Béatrice l'Intrépide est venue, elle a vu, elle a vaincu, et maintenant il faut partir. Elle retrouve dans la cour Véronique, occupée à faire ses adieux au bel étalon. La Reine les accompagne jusqu'au pont-levis, où elle serre Béatrice dans ses bras.

– Merci, Béatrice, merci mille fois pour votre aide ! Mais êtes-vous certaine d'avoir bien réfléchi ? Vous n'allez pas nous quitter aussi vite ! Ne voulez-vous donc pas rester un peu, lui accorder une seconde chance ?

– Majesté, soyons sérieuses, c'est impossible. Quand une aventure est finie, elle est finie, et de toute façon nous sommes trop jeunes. Soignez-le bien ! Du grand air ! Beaucoup de fruits !

Et Béatrice l'Intrépide s'en va en sifflotant sur la grand-route, libre comme l'air, et bien décidée à le rester.

